

LE LIEU ECCLÉSIAL ET LITURGIQUE DE L'ACTE DU BAPTÊME

La présente contribution sur la question du baptême veut être un hommage à André Benoît, non simplement formellement mais substantiellement, en ce qu'elle essaye d'intégrer à la réflexion systématique l'apport de la patristique dont l'auteur lui doit en premier lieu l'amour qu'il a pour elle. À l'historien, cette réflexion n'apprendra rien, sinon qu'elle le confortera dans la conscience que l'histoire de l'Église est, selon sa vérité, celle d'une tradition vivante, de la traditio de la substance de l'évangile du Christ reçue, vécue et attestée par l'Église dans des formes concrètes auxquelles l'évangile la pousse et dont, comme de l'évangile lui-même, elle a à répondre.

Le texte est un extrait d'une réflexion plus vaste sur le baptême chrétien et veut situer l'acte du baptême dans l'Église en tant que lieu de vie centré sur le « mystère » du Christ tel qu'il est célébré dans la liturgie. Il montre les implications de cela pour la compréhension même du catéchuménat.

D'une façon générale, il faut parler du lieu ecclésial des moyens de grâce, c'est-à-dire de la Parole et des Sacrements, pour dire que l'Église est, après le Christ ou le Dieu tri-un, leur sujet second et donc leur agent. Nous appliquons ici cette affirmation au baptême, sacrement individuel d'initiation à l'existence chrétienne personnelle. Quel est le rapport entre ces deux affirmations, l'une concernant le lieu ecclésial du baptême, l'autre concernant le baptême comme sacrement de l'individu ?

Il tient à ce que l'Église est (a vocation d'être) *mère de la foi*. Ce thème exprime le fait que l'Église enfante, de la part du Christ, des hommes à la foi. La mission de baptiser au nom du Dieu tri-un (Mt 28, 19) est la mission d'enfanter à la foi en ce Dieu. Le baptême est le sacrement des clés, sacrement fondamental¹, dans sa concrétisation

1. Le point est développé dans le volume 2 (en préparation) du tome II de la *Dogmatique pour la catholicité évangélique*. Ce tome porte sur : L'Église chrétienne dans la société humaine, et le volume 2 sur : *Les médiations* (l'Église et les moyens de grâce).

inchoative pour l'individu : l'enfantement est un commencement pour celui qui est enfanté. L'agent de l'enfantement, c'est l'Église.

Cela signifie d'un côté que l'Église précède l'individu : elle lui est prédonnée ; il n'est pas premier ; l'Église en tant que première, non absolument (puisque dans l'absolu elle est seconde par rapport à Dieu) mais relativement, est signe et instrument de la grâce en tant que prévenante. Cela signifie de l'autre côté que l'individu *est* baptisé : il ne se baptise pas soi-même comme on ne se fait pas naître soi-même ; il est au bénéfice d'une action qu'il ne régit pas lui-même mais dans laquelle il est réceptif ; il se reçoit soi-même de la part de l'Église agissant au nom du Christ, du Dieu tri-un. Il est important, en parlant du baptême comme sacrement d'initiation, de ne pas en parler *ex abrupto* mais de situer le lieu ecclésial — et cela signifie : le sujet ou l'agent ecclésial — de cette initiation. Le baptême comme sacrement d'initiation est remis à l'être matriciel de l'Église.

Le lieu ecclésial du baptême dépasse le lieu proprement liturgique, cultuel du baptême ; il est plus général que lui. En même temps il se concentre en lui. Nous parlons de lieu liturgique du baptême parce que cet acte s'inscrit dans un contexte dans lequel il est tout à la fois aboutissement et point de départ. L'affirmation peut s'entendre dans un sens général : le baptême comme acte est l'aboutissement de tout un enfantement par l'Église et le point de départ d'une vie dans et avec et à travers l'Église. Nous l'entendons ici dans un sens particulier selon lequel l'acte liturgique s'inscrit dans un lieu liturgique qui tout à la fois le précède et le suit. Le lieu liturgique qui suit l'acte baptismal, c'est tout le temps liturgique, le cycle de l'année liturgique de l'Église avec ses fêtes et d'abord le culte dominical : le temps liturgique est le lieu particulier du ressourcement et renouvellement d'un côté, de l'approfondissement et de la croissance de l'autre côté de l'existence chrétienne ou baptismale inaugurée par le baptême. Mais il y a aussi le chemin d'accès au baptême qui fait partie de son lieu liturgique. On peut dire à ce propos trois choses.

Premièrement, dans un sens général, le chemin d'accès au baptême est constitué par la *repentance*. On peut dire que, suivant l'affirmation de Luther concernant le chrétien comme étant *semper peccator, semper poenitens, semper justus*, l'Église est toujours pénitente : c'est là le moyen terme entre le péché et la justification. La pénitence, ou plus généralement la repentance (repentance est le terme générique ; pénitence a traditionnellement un sens spécifique, désignant la repentance après le baptême telle qu'elle est structurée ecclésialement dans le sacrement de pénitence) est, dans l'Église et le croyant, l'effet de l'œuvre salvifique du Christ : la repentance n'est pas œuvre humaine mais œuvre divine en l'homme et en l'Église ; elle est le travail de Dieu en eux pour leur salut et, à travers eux, le salut

du monde. L'appel à la repentance émane de tout l'être de l'Église en tant que « poenitens » elle-même ; en ce sens le chemin d'accès au baptême comme réponse faite à cet appel doit être référé au lieu ecclésial en général. Mais il peut aussi l'être au lieu liturgique et donc au temps liturgique en particulier, puisqu'aussi bien le thème pénitentiel qui est celui de la vie nouvelle en Christ y est proprement déterminant.

Deuxièmement, le chemin d'accès au baptême est constitué par le *catéchuménat* ou l'enseignement baptismal. Déjà dans l'ordre baptismal du Ressuscité, Mt 28, 19, baptême et enseignement sont liés : « Faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant... et en leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé ». Selon la distinction néo-testamentaire entre la prophétie et l'enseignement ou la doctrine², on peut dire que, concernant le baptême, la prophétie comme actualisation de l'évangile conduit à la repentance et, partant, au don de la vie nouvelle du Christ, alors que l'enseignement baptismal fonde l'évangile de la repentance et de la vie nouvelle dans la connaissance des saintes Écritures. C'est ainsi que les baptisés de la première Pentecôte à Jérusalem, que leur repentance, suscitée par la prédication de Pierre, a conduit au baptême (Ac 2, 38), sont également enseignés dans la foi (Ac 2, 42). Dans d'autres cas, en particulier dans celui de l'eunuque d'Éthiopie baptisé par Philippe (Ac 8, 30ss), l'enseignement, lié à la prophétie, le précède. On peut considérer que, en règle générale, l'enseignement précède et suit le baptême, tout comme la prophétie le précède et le suit : c'est le cas pour Paul lui-même, Ac 9, 17ss, et sans doute aussi pour Corneille, Ac 10, 47s, pour Lydie, Ac 16, 13ss pour le geôlier de Philippe, Ac 16, 29ss, etc. L'Église et la foi vivent toujours de l'actualisation de l'évangile dans la prophétie et de sa fondation dans la doctrine, objet de l'enseignement. Mais s'il est vrai que l'enseignement ne s'arrête pas (pas plus que la prédication actualisante) avec le baptême, s'il est vrai que dans le cas du baptême d'enfants il précède le baptême (pour les parents et les parrains-marraines) et le suit (pour les enfants baptisés), dans le cas du baptême de catéchumènes il le précède habituellement et cela sans doute dès le Nouveau Testament : He 6,1 s énumère les éléments d'un « catéchisme baptismal »³.

Il importe ici de noter ce que signifie le fait de lier le catéchuménat au lieu liturgique du baptême et de ne pas l'envisager indépendamment de lui.

Cela signifie d'abord que l'enseignement chrétien est un élément

2. cf. à ce propos D.C.E. I/1, V.C.1.b.

3. Concernant l'origine et le sens du catéchuménat, cf. G. Kretschmar, *Die Geschichte des Taufgottesdienstes in der alten Kirche*. In *Leiturgia V* (J. Stauda Verlag, Kassel, 1970), p. 63ss. Cf. aussi A. Benoît, *Le baptême, sa célébration et sa signification dans l'Église ancienne*. In A. Benoît, B. Bobrinskoy, F. Coudreau, *Baptême, sacrement d'unité*. Mame, Paris, 1971, p. 28ss.

d'une tradition qui est encore plus riche que cet élément : la tradition vivante, orale et pratique, de l'Église. Nous prenons ici cette tradition dans son expression liturgique, cultuelle : l'enseignement, s'il ne doit pas devenir abstrait, doit se situer dans cette tradition vécue, pour être éclairé par elle et pour l'éclairer et la comprendre critiquement à son tour.

Cela signifie ensuite que l'enseignement chrétien participe du caractère mystagogique de cette tradition : elle est la tradition du mystère qu'est le Christ ; elle vient de lui et mène à lui. Le but de l'enseignement catéchuménal, à savoir le baptême, c'est le « phôtismos », l'illumination : He 6, 4 appelle les baptisés « ceux qui ont été illuminés » (cf. dans le même sens He 10, 32 ; cf. aussi 2 Co 4, 4 et 6 et Ép 1, 18). L'illumination, c'est la connaissance expérimentale salvifique de Dieu, c'est donc le don de l'Esprit Saint (He 6, 4 ; Tt 3, 5 ; etc.). Le catéchuménat a une visée non tant intellectuelle que spirituelle ; s'il a aussi une visée intellectuelle, elle est au service d'une visée spirituelle. C'est pourquoi, depuis l'Église ancienne, le catéchuménat bien compris comporte une discipline d'arcane⁴ ; il est une préparation au mystère (sacrement) du baptême. Cette préparation implique une démarche spirituelle personnelle du catéchumène. Celle-ci, qui est de l'ordre du for intérieur, ne peut qu'être « secrète » (« arcanum » signifie « secret »), au sens selon lequel la prière se fait dans le secret (Mt 6, 6) ; elle ne peut aussi qu'être progressive, comportant des étapes. En tant que mystagogue, le catéchète ne peut que s'impliquer lui-même personnellement dans l'enseignement, dans et à travers lequel il a une fonction d'« accoucheur » ; autrement dit, il est le représentant de l'être maternel, matriciel de l'Église. Dans l'Église ancienne, le catéchuménat compris de manière mystagogique était lié à des actes sacramentels prébaptismaux (exorcismes et onctions ou impositions de la main) préparés de la part du catéchumène par certaines pratiques ascétiques à sens pénitentiel⁵. Ces actes sont des formes de bénédictions concernant la personne totale du candidat au baptême. Bien expliqués et vécus en Église, ils sont susceptibles d'être signifiants, « éclairants » (dans le sens du « phôtismos ») pour toujours.

Troisièmement, le chemin d'accès au baptême est constitué par l'aboutissement du catéchuménat, à savoir la *préparation au baptême proprement dite*. Comme le catéchuménat, cette phase ultime n'a reçu que progressivement, à travers les premiers siècles de l'Église, un développement qui apparaît, au regard du sens du baptême, comme

4. cf. G. Kretschmar, op. cit., p. 152 ss.

5. cf. G. Kretschmar, op. cit., p. 71 ss et passim ; cf. aussi B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du baptême*. In A. Benoît, B. Bobrinskoy, F. Coudreau, op. cit., p. 116 ss, p. 122 ss. Et surtout V. Saxer, *Les rites de l'initiation chrétienne du 2^e au 6^e siècle*. Spoleto, 1988. Ces rites commencent à être attestés dès Clément d'Alexandrie, vers la fin du 2^e s.

profondément approprié⁶. Alors qu'à l'origine on pratiquait le baptême dès que la prédication missionnaire, avec l'appel à la repentance, avait porté ses fruits (cf. Ac 2, 37 ss ; 8, 36 ss ; 9, 18 ; etc.), Pâques devenait le temps par excellence du baptême et le carême l'étape finale de sa préparation. C'est ainsi que les *Catéchèses baptismales* de Cyrille de Jérusalem (en 350, ou, si elles sont de Jean, vers 380) se situent pendant les semaines qui précèdent la fête de Pâques, alors que ses *Catéchèses mystagogiques* préparant les nouveaux baptisés à la communion eucharistique (au « mystère » de l'eucharistie) se situent pendant la semaine de Pâques. Ce choix du temps préparatoire à Pâques est plein de sens. Non seulement il réfère le baptême chrétien à la Pâque juive et donc à l'exode, à la libération du peuple juif du joug d'Égypte, à la traversée des eaux de la Mer Rouge, mais encore il le lie à la mort et à la résurrection du Christ à qui le baptême fait participer le croyant. Le temps du carême comme temps pénitentiel, référé à la passion et au chemin de croix du Christ, aboutit à la semaine sainte qui culmine dans les trois jours pascaux (triduum pascale) : ils marquent l'accomplissement du propre baptême de Jésus (Mc 10, 38). Tournant le regard vers le Christ dans sa crucifixion et sa mort, dans son ensevelissement et sa descente aux enfers (cf. 1 P 3, 18 ss ; 4, 6), dans la manifestation de sa résurrection, ils sont une véritable mystagogie baptismale et font vivre, dans la foi, la participation du croyant à ce baptême de la mort du Christ tel qu'il est le passage vers la vie de la résurrection. C'est alors dans la nuit sainte de la résurrection, dans la nuit de Pâques, que, dans la vigile pascale qui inscrit le baptême dans tout le projet créateur et rédempteur de Dieu, depuis la première création à travers l'histoire du salut de l'ancienne alliance jusqu'à la mort et la résurrection du Christ, ceux qui s'y sont préparés pendant le carême reçoivent le baptême. Celui-ci est lié à la fête liturgique par excellence de l'Église chrétienne ; il en est le sens pour l'homme.

Il faut ajouter une double précision.

D'abord, Pâques n'est pas le seul temps liturgique de la célébration du baptême. Une fois que l'Église des premiers siècles a développé Pâques en célébrant la cinquante pascale allant jusqu'à Pentecôte⁷, la préparation au baptême a aussi quelquefois été placée dans cette cinquante pascale et le baptême a été célébré à Pentecôte. On voit tout le sens de cela, le baptême chrétien étant baptême d'eau et d'Esprit Saint. Il y a encore un autre temps liturgique de choix pour le baptême : c'est l'Épiphanie⁸. Fête, après Noël centré sur l'incarnation du Christ, de la manifestation de la gloire du Christ

6. cf. G. Kretschmar, op. cit., p. 137 ss ; cf. aussi les deux autres ouvrages cités, passim.

7. cf. R. Cabié, *La Pentecôte. L'évolution de la cinquante pascale au cours des cinq premiers siècles*. Desclée, Tournai, 1964.

8. cf. O. Cullmann ; *Noël dans l'Église ancienne*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1949, p. 15 ss .

en chair, le baptême de Jésus par Jean le Baptiste y est célébré, comme aussi l'adoration des mages (Mt 2, 1 ss) et le premier miracle de Jésus aux noces de Cana (Jn 2, 1 ss) : le thème commun de ces trois « évangiles » est la gloire manifestée du Seigneur. Historiquement, le 6 janvier était d'abord célébré comme jour du baptême du Christ. Lorsque l'Épiphanie est choisie pour le baptême, le temps de préparation peut être celui de l'Avent et de Noël, alors que le temps de carême peut être celui de la préparation à la communion eucharistique. Dans le cas du baptême à Pentecôte, la préparation à l'eucharistie peut aboutir à la fête de la Trinité ou encore par exemple à la fête de saint Jean le Baptiste (24 juin ou à celle de la transfiguration du Christ 6 août).

Ensuite, s'il y a, comme nous l'avons vu, tout un chemin d'accès au baptême qui fait partie de son lieu liturgique, il y a aussi tout un chemin qui le suit. Nous avons déjà mentionné le cycle de l'année liturgique et d'abord la liturgie eucharistique dominicale. Mais il y a d'autres suites, pas seulement celle, générale, de l'existence chrétienne qui est une existence baptismale, mais aussi celles, particulières, des actes sacramentels d'actualisation du baptême, à savoir la chrismation ou confirmation, l'onction des malades et la pénitence (confession et absolution) ou l'acte ecclésial de réconciliation⁹.

Université de Strasbourg II

Gérard SIEGWALT

9. Nous renvoyons à ce propos à la note 1.